

L'exécution de R. Claus

Le 17 décembre dernier, le centriste Claus était exécuté pour son activité au profit du Secours Rouge. Le fait lui-même caractérise la férocité de la répression contre le prolétariat dans une phase où l'impérialisme allemand retranché sur lui-même se prépare jébrilement pour la guerre alors que c'est l'Italie qui occupe l'attention internationale.

On sait qu'au procès de Neuköln, où 23 communistes ont eu à répondre de leur activité; le procureur a également exigé des têtes. D'autre part, il suffit de parcourir la presse de l'émigration allemande pour constater une recrudescence de la répression contre les militants de toute tendance.

Nous ne pouvons laisser passer ces faits en nous contentant, comme les socialistes ou centristes d'appeler les ouvriers des pays démocratiques et la « conscience universelle » (qui dévra le « héros Dimitroff » dont la gloire vient du cadavre de Van der Lubbe), à faire reculer les bourreaux fascistes. A part notre profond mépris pour cette « conscience » qui se vautre aux pieds de la contre-révolution internationale; qui se tait lorsque des ouvriers vraiment révolutionnaires sont assassinés en Russie, où qui se rue sur des prolétaires isolés comme Van der Lubbe, nous ne voulons pas nous associer aux spéculations infâmes des agents du capitalisme qui brandissent le cadavre de Claus et de tant d'autres pour mobiliser les ouvriers au nom de la République Française et contre l'Allemagne fasciste. Nous sommes solidaires de tous les ouvriers — socialistes ou centristes — que le fascisme frappe en Italie et en Allemagne. Nous ne voulons pas, en principe, apporter le moindre obstacle à des campagnes susceptibles d'améliorer leur situation matérielle. Mais ici, ce n'est pas le cas. Il faut relever la signification de l'accentuation de la répression en Allemagne afin de transformer la solidarité internationale du prolétariat en une compréhension de la situation, face à tous ceux qui, au nom de cette solidarité lient les ouvriers au capitalisme démocratique en vue de la conflagration. D'autre part, nous tenons à mettre en garde les militants allemands contre une politique aventuriste — que nous avons connue en Italie — et qui consiste à faciliter l'œuvre des bourreaux fascistes par des entreprises sans lendemain et qui doivent servir à entretenir les officines qui de l'étranger lancent de flamboyantes directives.

De même que l'évolution des situations en Allemagne jusqu'en Mars 1933 (date de l'avènement du fascisme), suivit presque la même courbe qu'en Italie — avec cette différence colossale que le centrisme n'avait pas ici la même puissance, que son cours de dégénérescence n'était pas aussi accentué et que notre courant de gauche se consolida idéologiquement — de même nous verrons surgir dans l'émigration allemande des conceptions identiques à celles que nous avons connues dans l'émigration italienne.

Tous les mois, socialistes, centristes, sapistes (socialistes indépendants constitués d'une tendance détachée du groupe de Brandler (K. P. O.) et de gauchistes de la social-démocratie) et trotskystes verront avec beaucoup de perspicacité la chute imminente du fascisme. Les centristes allemands vendront même « la peau de l'ours avant de l'avoir tué » et très sérieusement ils écriront être prêts à soutenir un gouvernement de front populaire pour autant que les masses ne voudraient encore lutter pour les Soviets. Les socialistes se cramponneront aux catholiques et autres fractions bourgeoises qui se rendraient compte qu'Hitler conduit l'Allemagne à la ruine et dans

ce chemin ils seront bientôt dépassés par les centristes qui deviendront plus catholiques que le Pape. Le S.A.P., cet ancien allié de Trotsky verra dans l'accentuation de la répression, les difficultés économiques actuelles, les signes certains de la chute prochaine du fascisme et comme les centristes examinera sérieusement ce qu'il faudra mettre à la place de ce dernier. Les trotskystes expliqueront gravement que l'échec de la lutte d'Hitler contre l'Eglise catholique provient du fait qu'il a perdu sa base de masse. Ils feront des allusions voilées et modestes au sujet du bonapartisme, la dictature du sabre, si chère à Trotsky et qui si souvent lui fit perdre la tête. En définitive toutes les tendances de l'émigration allemande ne feront que répéter les bavardages que nous connaissons depuis longue date. Tous verront la situation sous cet angle : la répression actuelle est un ultime sursaut de la dictature fasciste. Elle doit crouler soit parce qu'existent des menaces d'inflation soit parce que la situation économique est catastrophique. Tous ces prophètes seront évidemment démentis régulièrement mais ils n'en auront cure. Il faut que la marche de l'histoire se conforme à leurs prévisions sinon ils nient la réalité et inventent un développement fantaisiste des événements.

Cependant si la répression actuelle a un sens et si l'on veut examiner même superficiellement l'expérience italienne il est certain que la seule force qui puisse jeter bas la domination fasciste est l'intervention du prolétariat. En dehors de cette force historique le capitalisme peut toujours trouver une solution à ses difficultés économiques. Quant aux luttes entre fascistes, catholiques, démocrates, elles se relient probablement à des contrastes dans la structure même du capitalisme allemand, mais dans leur conclusion elles servent le renforcement de la domination capitaliste en servant de diversion et en couvrant les antagonismes réels et de classe qui subsistent en Allemagne. Ni les catholiques, ni les démocrates n'appuieront les intérêts de la révolution prolétarienne allemande mais seront solidaire dans l'œuvre d'écrasement des ouvriers.

De toute façon, le développement du conflit italo-abyssin ne doit pas nous faire perdre de vue l'évolution de la situation en Allemagne où dans la répression actuelle contre le prolétariat se lit la nécessité d'une politique extérieure beaucoup plus active que celle qu'a actuellement la bourgeoisie allemande.

Jusqu'ici chaque aggravation des conditions d'existence du prolétariat a été marquée par des victoires extérieures (sortie de la S.D.N., victoire de la Sarre, réarmement et dénonciation du traité de Versailles) qui ont entraîné les ouvriers allemands dans des mouvements patriotiques. L'intervention de l'Italie au premier plan de la scène a obligé l'Allemagne à se retrancher dans une politique diplomatique de soi-disant neutralité alors qu'il lui fallut pousser à fond son programme de réarmement. En outre, il est vrai que le vaste programme de travaux publics commencé en 1934 touche à sa fin et que cela signifie une aggravation du chômage qu'aucun secours d'hiver ne pourra rendre moins terrible. Enfin, le rationnement de l'alimentation, la pénurie des graisses, indiquent qu'un capitalisme fortement industrialisé, potentiellement puissant mais pauvre en matières premières doit chercher la solution au problème de la préparation du nouveau partage du monde dans un renforcement de l'exploitation des masses. La répression actuelle marque nettement que l'évolution de l'Allemagne vers la guerre va s'accélérer, du fait qu'il est impossible au capitalisme de dépasser une certaine limite où la reproduction du prolétaire n'est plus possible et qu'aujourd'hui les difficultés intérieures prouvent que nous approchons de cette limite. Dans une pareille phase, tout geste d'ouvrier sera réprimé féroce ment alors que l'appareil étatique au lieu de se disloquer resserrera son emprise et sévira impitoyablement. C'est seulement dans des périodes où il mobilise les masses autour des objectifs du capitalisme...